

**RESTE VIVANT  
JUSQU'À TA MORT**

*texte et mise en scène* Guillaume Béguin

*création* du 28 avril au 10 mai 2026  
au Théâtre 2.21 Lausanne

**REVUE DE PRESSE**

|             |             |
|-------------|-------------|
| Le Temps    | 25 avril 26 |
| 24 Heures   | 28 avril 26 |
| Le Temps    | 5 mai 26    |
| Le Courrier | 7 mai 26    |

> [Sortir](#)

## Vaud Spectacle



Dans *L'Age de frémir*, créé au printemps dernier, Guillaume Béguin plongeait le public dans la réalité sensorielle du déclin. Peu de paroles, des corps masqués et ramassés: ses aînés diminués touchaient par leur volonté de résister. Dans sa nouvelle création *Reste vivant jusqu'à ta mort*, l'auteur et metteur en scène s'intéresse au souhait de tout plaquer et se demande «comment recommencer sa vie sans rééditer les mêmes erreurs». La présence de Marika Dreistadt et de Margot Van Hove parmi les quatre comédiens enquêteurs justifie déjà le déplacement au Théâtre 2.21. **M.-P. G**

«*Reste vivant jusqu'à ta mort*».  
Lausanne, Théâtre 2.21,  
du 28 avril au 10 mai.

Culture en Suisse romande

## Nos bonnes idées pour sortir ce week-end

Des ateliers d'artistes à la célébration du vin nouveau, sans oublier des notes, de l'art, de la magie, nos coups de cœur pour cette fin de semaine.

Fabienne Rosset, Florence Milloud, Cécile Collet, Francois Barras, Valentina San Martin, Matthieu Chenal, Albertine Bourget, Caroline Rieder, Nicolas Poinso, Andrea Di Guardo, Bruna Lacerda

Publié: 29.04.2026, 20h41



- **À Lausanne, au revoir, au revoir Président!**



Tout quitter... mais pour retrouver quoi?  
Chloé Cohen

Tout quitter, tout changer, se réinventer, recommencer. Les quatre personnages de «Reste vivant jusqu'à ta mort», nouveau spectacle du théâtre 2-21, osent ce que beaucoup de gens ont rêvé de faire un jour. Envoyer bouler un job toxique et dénué de sens ou toute sa famille, tenter une nouvelle vie ailleurs... Mais après ce saut dans l'inconnu, que se passe-t-il? Peut-on vraiment faire tabula rasa? Le passé, les schémas récurrents, les vieilles mauvaises habitudes, les mêmes modes de relation reviennent-ils au galop dans ce paysage qu'on pensait redessiné? C'est ainsi à une réflexion à la fois philosophique et onirique que nous invite l'auteur et metteur en scène Guillaume Béguin et la compagnie de Nuit comme de jour, au fil de douze représentations qui secouent les certitudes. **(NPO)**

Théâtre 2-21,, jusqu'au 10 mai. [theatre221.ch](http://theatre221.ch)

## A Lausanne, une vision, poétique et stellaire, des disparitions volontaires

**SCÈNES** Une constellation de mots et d'images. Au Théâtre 2.21, jusqu'à dimanche, l'auteur et metteur en scène Guillaume Béguin évoque avec quatre comédiens cette impérative nécessité de tout quitter

MARIE-PIERRE GENECAND

«Toutes ces années à nourrir en moi celle que je ne suis pas.» «Je ne suis pas une maman, pas une ressource, pas la mère nature.» «J'ai fait tout faux. Si ma vie avait été une dictée, la maîtresse aurait tout corrigé en rouge.» «Souviens-toi de m'oublier.»

*Reste vivant jusqu'à ta mort*, nouvelle proposition de Guillaume Béguin à découvrir au Théâtre 2.21, à Lausanne, est une suite de phrases lapidaires que se répartissent deux comédiennes et deux comédiens pour raconter la volonté de disparaître sans laisser d'adresse. Un destin que choisissent, chaque année, 3000 personnes en Suisse, 5000 en France.

### Mère en fuite

Loin d'une approche documentaire, l'auteur et metteur en scène opte pour un précipité poétique et sensoriel où, à côté des mots qui parlent avec talent de ces êtres en rupture, une vidéo, manipulée par les acteurs eux-mêmes, saisit les protagonistes dans et hors de la maison trônant sur la scène (scénographie de Sylvie Kleiber). Le tout donne un sentiment de vertige et souligne l'impermanence de nos identités.

«Je confonds un peu mes logements, comme je confonds un peu mes amants», Margot Van Hove est l'une des voix de la fuite. Ouvrant de grands yeux sur le néant, elle est cette mère qui prend la tangente, s'éclipse en



La pièce est une suite de phrases lapidaires que se répartissent deux comédiennes et deux comédiens pour raconter la volonté de disparaître sans laisser d'adresse. (CHLOÉ COHEN)

laissant son enfant de 5 ans devant un dessin animé. Avant, elle a dit: «Est sorti tout seul par le trou du bas. Je ne voulais pas le faire. Déjà assez de morts en moi.» Les autres présences prennent le relais de cette maternité en vrac qui, après avoir senti «le vent de la liberté», réintègre le foyer.

Marika Dreistadt: «J'y suis retournée, pétrie de culpabilité.

Quand il m'a revue, la joie a déchiré sa bouche.» Raphaël Defour: «Qu'est-ce qu'on lui a fait pour qu'il fasse chier comme ça? Est-ce qu'on a demandé un modèle comme ça, qui fonctionne si mal?» Guillaume Miramond, dans la peau de l'enfant: «Ce matin-là, elle m'emporte sans que j'aie le temps de comprendre. J'ai 5 ans, je crie et je suis lourd. Elle

court le long des routes comme une traquée.»

### Maison, cocon ou prison?

Lorsqu'ils portent cette parole du large, les comédiens, tous en rouge et brun, semblent loin, comme absents à eux-mêmes. Margot Van Hove se met à filmer la clique et, bientôt rassemblés à côté de la plante verte, les zombies

composent une photo de famille. Rien n'est défini pour autant. Tout flotte entre le dehors et le dedans.

D'où la pertinence de recycler la maison sur pilotis déjà présente dans *L'Age de frémir*, précédente création de Guillaume Béguin qui plongeait le public dans les réalités du déclin à travers des aînés aux corps ramassés. Cet habitat qui, bardé de caméras, évoque

l'intimité du foyer, est à la fois un cocon et une prison. Avec ses yeux pâles et fixes, Guillaume Miramond campe un personnage spécialement hostile à l'enfermement. De fait, plus tard, il se carapate, claque une porte et le voilà filmé hors du Théâtre 2.21, sur le bitume lausannois.

### Bye-bye capitalisme!

Toujours cette idée de changer de peau. Et toujours cette obsession de filmer. Pour garder une trace du futur disparu ou pour mieux effacer la personne derrière son image? Dans les choses à laisser derrière, figurent un patriarcat indélicat, l'école qui fabrique du «même» à la chaîne ou le capitalisme qui rend fou. «J'ai ouvert un compte bancaire et un compte postal, ainsi qu'un compte d'épargne et un compte bleu, un compte deposito, un compte dignito, un compte youpie, un dépôt de garantie, et je me suis dit: le compte à rebours a commencé», égrène Margot. «J'ai ouvert la boîte de Pandore et la boîte de Pandore a dit: merci pour ce moment», répond Marika. «Le capitalisme est un système social presque magique, car il métamorphose les rêves des êtres exploités, mercantilisés et minorés en rêveries aveugles et inaptés», reprend Margot.

Il ne s'agit pas d'un ping-pong verbal, plutôt d'une constellation où les phrases gravitent en orbite. Elles passent et repassent, donnant chaque fois une légère inflexion au ballet des renoncements et déceptions. Et, parce qu'il est sensé, sensible et parfaitement interprété par ces comédiens funambules, ce ballet nous permet de visiter notre propre psyché. ■

**Reste vivant jusqu'à ta mort**, Théâtre 2.21, Lausanne, jusqu'au 10 mai.

Au 2.21 à Lausanne, *Reste vivant jusqu'à ta mort* de Guillaume Béguin se montre fort dans son dispositif, mais s'alourdit en élargissant son propos initial

# Dire un à plusieurs

ALEXIS JUNOD

**Théâtre** ▶ Quatre comédien·nes (Raphael Defour, Marika Dreistadt, Guillaume Miramond, Margot Van Hove) se présentent sur la scène lausannoise du 2.21. Pour l'occasion, sur le plateau, une cabane sur pilotis a été installée. Son intérieur nous est pourtant inaccessible, et l'entrée principale surélevée manque d'une échelle pour l'atteindre. L'ambiance musicale, dissonante et bourdonnante, nous invite à tirer des conclusions similaires: nous ne sommes pas les bienvenu·es dans cet espace.

A mesure que les premières répliques se bousculent et s'entrechoquent, le public constatera sans doute rapidement qu'il n'assiste en réalité qu'à un seul récit fragmenté, dont l'accès paraît aussi interdit que celui de la maisonnette. Le quatuor ne campe en réalité qu'un seul personnage – ou peut-être deux – afin de raconter l'affreuse réalité que renferment certains foyers: les violences intrafamiliales et l'inceste.

## Dissociation

On comprend alors la raison du caractère résolument désarticulé de l'histoire qui nous est narrée. En choisissant de faire prendre en charge ce récit dévastateur par plusieurs acteur·rices, Guillaume Béguin, qui assure également la mise en scène de son texte, montre la psyché tragiquement dissociée de ses narrateur·ices pour illustrer la violence sourde et insolvable des drames auxquels elles et ils ont été soumis.

Cette dissociation est renforcée par un dispositif scénique faisant appel à des caméras manipulées par les comédien·nes et dont les captations sont projetées en direct sur la façade de la maison. Celles-ci permettent de suggérer habilement que les narrateur·ices ne se voient en permanence que comme des variantes ou des parties d'elles et d'eux-mêmes, mais qu'aucune d'entre elles ne permet de sauver le tout.

En outre, c'est également par ce jeu de caméras que nous pouvons finalement entrer dans le foyer du patriarcat, dont les abus colonisent le témoignage des narrateur·ices. Faut-il chercher à fuir ce lieu fétide? A quoi bon, quand



La dissociation est renforcée par un dispositif scénique faisant appel à des caméras manipulées par les comédien·nes. CHLOÉ COHEN

**Faut-il chercher à fuir ce lieu fétide? A quoi bon, quand chaque tentative conduit forcément au retour à la maison**

chaque tentative conduit forcément au retour à la maison, volontairement ou par le biais d'actes manqués. La tonalité du spectacle est ainsi résolument pessimiste.

## Capitalisme nocif

Pourtant, peu après la moitié du spectacle, le récit bouleversant déraile lorsqu'il cherche à traiter de sujets différents de celui auquel il s'était jusqu'à consacré. Ainsi, à plusieurs reprises, les narrateur·ices s'attaquent vertement à la nocivité du capitalisme. La perspective est noble, bien sûr, mais on a tout de même du mal à saisir un lien clair entre ces deux thématiques, d'autant plus que l'aspect fragmenté de la narration vient compliquer encore davantage la compréhension et la mise en relation.

Le projet louable et inédit de traiter des violences intrafamiliales sous cette forme se voit ainsi amoindri par un discours dispensable sur le néolibéralisme,

car déjà entendu ailleurs. Par ailleurs, la prosodie de l'ensemble du quatuor, volontairement surjouée et surarticulée du début à la fin, a tendance à mettre sur un pied d'égalité des phénomènes qui diffèrent en nature.

Si le jeu des comédien·nes est irrécusable, on ne peut donc toutefois regretter que ce choix d'énonciation soit généralisé à l'ensemble du spectacle, au risque de rendre l'heure et demie un peu indigeste, même si c'est sans doute l'objectif pour rendre compte de l'horreur du sujet qu'il traite. Pourtant, à force d'intensité constante, le spectacle finit par produire une forme de saturation, qui met à distance ce qu'il cherchait initialement à rendre insoutenable. Reste un objet théâtral ambitieux, dont la puissance formelle ne parvient toutefois pas à préserver l'impact émotionnel qu'elle semblait promettre. 1

Jusqu'au di 10 mai, dès 16 ans, Théâtre 2.21, Lausanne. theatre221.ch